

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

6 mars 2022

Pasteure Françoise Mési

Le Diviseur

Texte :

Luc 4, 1-13

Notes bibliques sur Luc 4, 1-13.....	2
Contexte.....	2
Au fil du texte.....	3
Prédication.....	9



Notes bibliques sur Luc 4, 1-13

Contexte

L'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères. Après avoir posé le cadre, l'histoire des ministères de Jean-Baptiste et Jésus peut commencer.

Le ministère de Jean (chapitre 3) accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu (Luc 1,59-60) : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort ensuite du devant de la scène.

Jésus devient alors le personnage principal de la narration :

Et quand tout le peuple est baptisé et Jésus aussi, et que Jésus prie, le ciel s'ouvre et libère l'Esprit saint comme une colombe. Du ciel une voix crie : « Tu es mon Fils bien-aimé, en soi eudokesa » (Luc 3,21-22).

Nos Bibles donnent de nombreuses traductions de *en soi eudokesa* – *en/par toi je vois droit/bien*. J'ai choisi¹ d'y voir l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 40,3-5 : *Voix criant dans les pâturages : Dégagez le chemin du Seigneur, dans le désert rendez droite la route vers notre Dieu. Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline s'abaisseront. Que les reliefs se changent en plaine et les pics en gorges. Alors la gloire du SEIGNEUR se dévoilera, et tous la verront ensemble— c'est la bouche du SEIGNEUR qui promet.*

A cette voix qui crie dans les pâturages en s'adressant aux brebis perdues de la maison d'Israël répond la voix du ciel qui intervient à la première personne : c'est Dieu lui-même qui vient accomplir la prophétie en faisant de Jésus le raccourci qui conduit à lui. Un raccourci qui nous est offert, en lieu et place des travaux titanesques évoqués par Ésaïe et qui sont voués à l'échec. C'est l'intuition de Luther : nous ne nous sauverons pas de nous-mêmes par nous-mêmes. Nous sommes sauvés – sans efforts – par le Dieu qui nous a envoyé Jésus. Je pense que le verbe grec *eudokeō* qui est employé ici traduit le verbe hébreu *yashar* qui a un double sens : *voir comme/rendre droit* et au sens figuré *voir comme/rendre juste*. Par les yeux de Jésus, Dieu nous voit comme justes ; Jésus incarne la bienveillance de Dieu pour nous. *En soi eudokesa*, c'est dans les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) l'équivalent de ce que Jean nous dit avec « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6).

Une sacrée bonne Nouvelle : le sens de nos vies n'est pas à trouver dans l'épuisement en bonnes œuvres qui réclament toujours plus, mais dans le simple consentement, la simple adhésion à ce que nous inspire l'Esprit de Jésus, avec l'aide inépuisable de la prière.

Au baptême se révèle la double nature humaine et divine de Jésus, ce que vient confirmer la généalogie qui clôt le chapitre, qui se termine par « *fils d'Adam, fils de Dieu* ». C'est là que commence notre texte.

1 Pour le commentaire complet se référer aux notes bibliques du dimanche 9 janvier 2022 disponibles en ligne à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-9-janvier-2022-nbp824>

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique et culturel de Luc 4, 1-13 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
1. Alors Jésus, rempli de Sainte Inspiration, fut ramené du Jourdain, et fut conduit par l'Inspiration dans le désert.	
<p>Saint : traduit <i>hagios</i>, qui veut dire saint, sacré, consacré à la divinité. Dans la pensée biblique les deux notions <i>saint</i> et <i>sacré</i> se distinguent de la manière suivante :</p> <ul style="list-style-type: none">• saint (grec : hagios / latin : sanctus) qualifie la présence de Dieu. Dans le Premier testament, le Saint d'Israël est un nom pour désigner Dieu. L'adjectif grec <i>hagios</i> dérive du verbe <i>hazomai</i> qui signifie <i>être desséché, brûler</i>, et aussi <i>éprouver une crainte respectueuse</i>, souvent avec une connotation religieuse.• sacré (grec : hieros / latin : sacrum) qualifie la nature de personnes et de choses qui sont mises à part parce que dédiées au service des dieux/de Dieu. Le mot grec <i>hieros</i> signifie <i>sacré, divin, surnaturel, consacré aux dieux</i> ; il est de même racine étymologique que les mots <i>hiereus – prêtre</i> et <i>hieron – temple</i>. <p>En hébreu, il n'existe qu'un seul mot, qadosh, pour exprimer ces deux notions. Dans la traduction grecque de la Bible hébraïque que l'on appelle Septante, c'est l'adjectif <i>hagios</i> qui a prévalu sur <i>hieros</i> pour traduire l'hébreu <i>qadosh</i>, sans doute par volonté de se démarquer de la religion et de la mythologie grecques pour lesquelles l'usage de <i>hieros</i> était bien établi². Cet usage se poursuit dans le Nouveau testament, et ce d'autant plus qu'à la volonté de se démarquer de la religion et de la mythologie grecques s'ajoutent les sévères critiques de Jésus à l'égard du Temple de Jérusalem.</p> <p>Inspiration : pour traduire le mot <i>pneuma</i> qui signifie <i>souffle, respiration, haleine, odeur</i>. On retrouve cette étymologie en français, par exemple dans <i>pneumologue</i>. Le mot renvoie directement au souffle vital (hébreu <i>rouach</i>) présent dès Gn 1,2 : <i>La terre n'était que chaos et vide. Il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme et le souffle (rouach) de Dieu planait au-dessus de l'eau</i>. En latin, <i>pneuma</i> se dit <i>spiritus</i>, qui a donné en français <i>esprit</i>. Le mot <i>esprit</i> a perdu pour nos contemporains le sens dynamique de respiration ; il renvoie à la notion d'être immatériel. C'est ainsi que dans l'iconographie chrétienne les saints sont présentés avec une auréole en vol stationnaire au-dessus de la tête, bien loin de la dynamique biblique de souffle vital, symbole de notre relation à Dieu.</p> <p>Pour garder cette notion d'une manière compréhensible, je choisis de traduire <i>pneuma agiou</i> par <i>Sainte Inspiration</i> plutôt que par <i>Esprit Saint</i> : l'expression permet de garder la dynamique du souffle, en même temps qu'elle en rappelle la source : cette dynamique n'est pas de notre fait, mais nous vient « du dehors » ; je mets l'adjectif Saint en premier pour souligner sa source divine.</p> <p>fut ramené : traduit le verbe <i>hupostrefō</i> qui signifie <i>retourner, fuir, faire revenir en arrière, ramener</i>, composé</p> <ul style="list-style-type: none">• du préfixe <i>hupo</i> (qui a donné <i>hypo</i> en français) qui donne le sens de <i>sous, en dessous de, sous les ordres de, au pouvoir de, par le fait de</i>• et du verbe <i>strefō</i> qui signifie au sens propre <i>tourner, détourner, tordre</i> et au sens figuré <i>réfléchir à</i>.	

2 Pour en savoir plus, voir la page

<https://lire.la-bible.net/glossaire/saint-saintete-sanctification-2>

Je traduis le verbe *hupostrefō* par un passif pour souligner que ce n'est pas Jésus qui prend l'initiative de quitter le Jourdain mais qu'il agit du fait de l'Inspiration dont il est rempli.

fut conduit: traduit une forme passive du verbe *agō* qui veut dire *mener, conduire, diriger*.

Ce verset succède immédiatement à la généalogie qui se termine par : *filis d'Adam, filis de Dieu*. L'expression *filis de*, tant en grec qu'en hébreu, exprime l'idée d'une identité de nature obtenue du fait d'une transmission. Chez Aristote, *filis de médecins, d'orateurs* signifie *médecins, orateurs*, et dans notre Bible, *filis d'homme/filis d'Adam* signifie *homme*.

Donc fils de Dieu signifie Dieu : le Fils est de même nature que le Père (cf symbole de Nicée-Constantinople : *Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu Engendré non pas créé, de même nature que le Père*).

Du Jourdain où s'accomplit le baptême qui a ouvert les cieux au désert des tentations humaines : tout le ministère de Jésus est placé en tension entre les deux pôles de sa double nature, humaine et divine. C'est dans cette tension, dans l'Incarnation, que son ministère trouve son sens : « *en soi eudokesa – grâce à toi ma bienveillance envers les hommes* ».

2. Quarante jours étant éprouvé par le Diviseur, et il ne mangeait rien en ces jours là, eux accomplissant qu'il avait faim.

hēmēra : le *jour* (opposé à la nuit, ou à un autre jour), *un moment de la vie* (d'où au pluriel le sens de vie) ; c'est aussi le nom de Héméra, la déesse du jour, qui avec son frère Ether (le ciel) engendre la terre et la mer.

quarante : un nombre biblique symbolique qui est repris de nombreuses fois dans la Bible³

De la longue énumération ci-dessous deux conclusions : quarante exprime la forte grandeur / lourdeur / durée de ce qu'il qualifie, en temps que nécessaire pour parvenir à une forme d'accomplissement (positif ou négatif).

En lien avec un séjour au désert/dans la solitude, le chiffre renvoie aux quarante ans nécessaires au peuple d'Israël pour passer de la servitude en Israël à la terre promise de Canaan ; aux quarante jours de Moïse pour recevoir la révélation au Sinaï, aux quarante jours nécessaires à Élie pour traverser le désert et parvenir à l'Horeb où Dieu se révèle à lui.

étant éprouvé : traduit le verbe *peirazō*, qui veut dire au passif employé ici *être éprouvé (par), avoir l'expérience (de)*. À l'actif, *peirazō* signifie *faire l'essai, l'épreuve de quelqu'un ; chercher à séduire, à corrompre*.

le Diviseur: traduit *diabolos*, un adjectif substantivé qui a donné le mot *diable*, dérivé du verbe *diaballō*, qui veut dire au sens propre *lancer quelque chose à travers*, et au sens figuré *mettre en opposition, diviser, brouiller, détourner, décevoir, tromper, discréditer*. Le *diabolos*, c'est *ce qui met en opposition, brouille, etc.* D'où la traduction *le Diviseur*, personnalisation du principe de division qui se met à l'oeuvre pour tenter de séparer les deux natures de Jésus.

mangeait : traduit le verbe *esthiō* qui veut dire au sens propre *manger, dévorer*, et au sens figuré *consumer, ronger*.

3 Quarante correspond à la durée en jours du déluge (Gn 7,12), à l'âge d'Isaac et Esaü lorsqu'il prennent femme (Gn 25,20;26,34), au nombre de jours nécessaires à l'embaumement du corps de Jacob (Gn 50,3), au nombre d'années durant lesquelles les Israélites furent nourris de la manne au désert (Ex 16,35), au nombre de jours que Moïse passa au mont Sinaï où il reçoit les Dix Paroles (Ex 24,18 ; 34,28;Dt 9,9;11;18;25;10,10), au nombre de socles en argent pour le tabernacle (Ex 26,19;36,24;36,26), au nombre de jours nécessaires aux envoyés de Moïse pour explorer Canaan (Nb 13,25), au nombre d'années dans le désert imposées aux fils d'Israël après leur rébellion (Nb 14,33-34;32,13;33,38;Dt 1,3;2,7;8,2;8,4 Dt 29,5 Jos 5,6 Amos 2,10;5,25 Ps 95,10, Ne 9,21), au nombre de coups de bâton pour punir un coupable (Dt 25,3) à l'âge de Josué lorsqu'il explora Canaan à la demande de Moïse (Jos 14,7) au nombre d'années de paix du temps d'Othiel (Jg 3,11), du cantique de Debora (Jg 5,31), et de Gédéon ((Jg 8,28), au nombre de fils d'Abdôn (Jg12,14), au nombre d'années sous le joug des Philistins avant la naissance de Samson (Jg 13,1), à l'âge d'Eli le juge à sa mort (1S 4,18), à la durée du défi lancé par Goliath (1S 17,16), à l'âge d'Ish-Boshet fils de Saül lorsqu'il devint roi d'Israël, à la durée des règnes de David (2S 4,4;1R 2,11

eux accomplissant : le verbe *sunteleō* – *achever, accomplir, compléter, finir* qui s'applique ici aux quarante jours traduit l'idée que tous ces jours parviennent ensemble (*sun-*, comme dans le préfixe français *syn-* : *syn-chroné* = être ensemble en même temps) à un but (*-teleō* : on retrouve la racine *télé-* qui traduit l'idée de but).

qu'il avait faim : traduit l'infinitif du verbe *peinaō* qui veut dire au sens propre *avoir faim* et au sens figuré *être en manque*. Les quarante jours font passer Jésus de la plénitude divine du baptême à l'état de manque inhérent à la nature humaine.

3. Lui dit alors le Diviseur : « Si fils tu es de Dieu, parle à cette pierre afin qu'elle devienne du pain ».

dit : traduit le verbe *legō*, dont le sens premier est *rassembler, cueillir, choisir*, d'où le sens secondaire *compter, dénombrer*, d'où dérive l'emploi du verbe au sens de *raconter, dire* : il s'agit d'une parole qui choisit ses mots, ses arguments – une parole qui a du sens.

Dieu : traduit le grec *theos*, d'où provient le mot enthousiasme : littéralement avoir un dieu en soi.

pierre : traduit *lithos*, qui recouvre toutes les sortes de pierres : utilisée comme arme, pour la construction, pour la route, aimant, pierre de touche, autel, pierre précieuse, jeton à jouer, calcul rénal ou biliaire,...

pain : traduit *artos*, pain de blé, par opposition à *maza*, la bouillie ou galette d'orge ; une étymologie possible ferait dériver le mot du verbe *airō* qui veut dire *soulever* – en référence au fait qu'il s'agit d'une pâte levée ? L'adjectif homonyme *artos* signifie *qui peut être soulevé*.

4. Et choisit comme réponse pour lui Jésus : « Il est écrit que pas de pain seul vivra l'homme ».

choisit comme réponse : traduit *apokrinō* qui veut dire au sens premier juger (*krinō* : *trier, distinguer, décider, juger*) comme devant être à part (*apo-*) et par extension *répondre*. Au passif employé ici le verbe signifie *trouver une décision*. Le choix du verbe *apokrinō* est déjà en lui-même une réponse au verbe *legō* du verset précédent. Du verbe *krinō* est dérivé le mot *krisis*, *l'action de séparer, le choix, la décision le jugement*, qui a donné en français le mot *crise*.

Il est écrit : formule qui introduit une citation du Premier testament, en l'occurrence Dt 8,3 à propos de la manne au désert : « *Il t'a abaissé, il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain (lehem) seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du SEIGNEUR* ». En hébreu, *lehem* (comme dans *Bethléhem*, littéralement la *maison-beth* du *pain-lehem*) signifie la *nourriture* au sens large, plus particulièrement le *pain*, ou la *farine* dont les hébreux faisait leur pain.

vivra : traduit le verbe *zēō/zō* – *vivre*, un verbe d'état au sens de ne pas être mort ; il n'implique pas la notion d'évolution biologique, et signifie aussi bien vivre sur le plan physique que spirituel.

Première épreuve : celle du manque, que rien ne peut combler durablement hormis la parole de Dieu.

5. Et l'autre lui ayant fait prendre de la hauteur lui fit voir tous les royaumes du monde habité en un instant

ayant fait prendre de la hauteur : traduit le verbe *anagō* composé du verbe *agō* – *conduire* et du préfixe *ana-* qui exprime un mouvement de bas en haut. Remarquer que le verbe est ici à l'indicatif : c'est le Diviseur qui agit (contrairement au verset 1 – fut construit – où la forme est passive, indiquant Dieu à l'action dans sa création).

fit voir : traduit le verbe *deiknuō* – *montrer, faire voir*. C'est un verbe que l'on retrouve fréquemment dans la Septante (la version grecque de la Bible hébraïque) pour traduire le verbe hébreu *rahaḥ-voir* au hiphil (causatif) qui lui donne le sens de *faire voir*, avec Dieu comme sujet de l'action – exemple en Gn 12,1 :

1Ch 29,27), de Salomon (1R 11,42 2Ch 9,30) et de Joas (2R 12,2 2Ch 24,1), au nombre de jours nécessaires au prophète Élie pour atteindre la montagne de l'Horeb (1R 19,8), au nombre de chameaux pour porter l'offrande du roi d'Aram au prophète Élisée (2R 8,9), au nombre de jours de pénitence imposés au prophète Ézéchiël pour expier la faute du royaume de Juda (Ez 4,6), aux années de malédiction imposées à l'Égypte (Ez 29,12-13), au nombre de jours durant lesquels Jonas appelle Ninive à la repentance (Jonas 3,4), à la lourdeur de l'impôt imposé à Jérusalem avant l'arrivée de Néhémie (Ne 5,15).

YHWH dit à Abram: « Quitte ton pays, ta patrie et ta famille et va dans le pays que je te ferai voir ».

royaumes : traduit *basileia* (qui a donné en français le mot basilique, dérivé du grec *basilikèstoa* : le portique royal = l'endroit où résidait le roi) qui veut dire tout à la fois *royaume, règne, dignité royale, royauté/monarchie* : *basileia* recouvre tout ce qui définit la royauté dans l'espace, dans le temps, et dans ses attributs.

monde habité : traduit *oikoumenē*, qui a donné le mot *œcuménique*.

instant : traduit *stigmē chronou* :

- *stigmē* veut dire au sens premier piqûre, marque de brûlure, et au sens figuré un point dans l'espace ou dans le temps
- *chronos* est le *temps divisible, mesurable*, par opposition à *kairos* qui est un moment précis qui marque une limite et à *aiōn* qui est l'éternité.

6. Et lui dit le Diviseur : « À toi je donnerai tout pouvoir sur eux tous et leur prestige, parce que c'est à moi qu'il fut transmis et à qui je veux je le donne.

je donnerai...je le donne : traduit le verbe *didōmi*.

tout pouvoir sur eux tous : pour traduire *tēn exousian tautēn hapasan* – *le pouvoir celui complet. Exousia* veut dire *autorisation, liberté de, faculté de*.

fut transmis : traduit le verbe *paradidomi* qui signifie *donner en tant qu'intermédiaire, transmettre ; remettre ce qui a été confié, livrer*. Le verbe est au parfait : le prestige lié au pouvoir a été livré une fois pour toutes au Diviseur – c'est un fait accompli.

Le verset définit le prestige du pouvoir en tant que facteur intrinsèque de division.

7. Toi donc si tu marques ton allégeance envers moi, il sera tien. »

tu me marques ton allégeance : pour traduire le verbe *proskuneō* composé du préfixe *pros-* devant et du verbe *kuneō* donner un baiser, souvent en signe d'attachement et de respect.

8. Et choisissant que répondre Jésus lui dit : « Il est écrit qu'au Seigneur ton Dieu tu feras allégeance et lui seul tu serviras

Seigneur : traduit *kurios* qui signifie maître, seigneur. Le u grec se translittère en français par y. On retrouve le mot dans le texte liturgique *Kyrie eleison : Seigneur prends pitié !*

choisissant que répondre : traduit un participe présent du verbe *apokrinō* (cf verset 4).

Il est écrit : formule qui introduit une citation du Premier testament, en l'occurrence l'extrait des Dix paroles

- en Exode 20,5 : *tu ne leur [aux idoles] feras pas allégeance et tu ne les serviras pas car moi je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux* (hébreu *qannah* : *jaloux, qui ne tolère pas de rival*).
- en Deutéronome 6,4 : *Ecoute Israël ! Le seigneur notre Dieu le seigneur est un*

tu serviras : traduit le verbe *latreuō* qui signifie *servir un maître, un dieu, des lois*.

Deuxième épreuve : celle du prestige du pouvoir, principe de division (puisque livré au diable qui incarne la division) et source d'idolâtrie (cf Ex 20,5).

9. Alors l'autre le conduisit à Jérusalem et le plaça sur une aile du toit et lui dit : « Si fils tu es de Dieu, jette -toi d'ici en bas.

conduisit : même verbe *agō* – *conduire* qu'au verset 1, mais ici comme au verset 5 le verbe est à l'indicatif : c'est le Diviseur qui agit.

plaça : traduit le verbe *histēmi* qui veut dire *placer debout, ériger*.

sur une aile du toit : traduit *pterugion*, dérivé du verbe *pterugizō* qui veut dire *battre des ailes, agiter ses ailes pour essayer de voler*. Les deux mots appartiennent à la même famille que le mot *pteron* qui recouvre



tout ce qui sert à voler : *plumes, ailes*. On retrouve cette racine dans le mot *archéoptéryx* qui désigne un dinosaure volant (*archéoptéryx* signifie *vieille aile* – le u grec se translittère y en français). *Pterugion* sert à désigner des choses qui ressemblent à des ailes : *aileron, frange d'une étoffe, rebord d'un édifice*. Le mot *pterugion* n'est utilisé que dans ce passage du Nouveau testament.

Les descriptions bibliques du temple mentionnent de nombreux ornements intérieurs et extérieurs en forme de chérubins ailés (1R 6,29 ; 2Ch 3,7) : on peut penser que la scène se situe sur l'un d'entre eux. Cette référence rend le texte blasphématoire : l'aile renvoie aux deux chérubins ailés qui recouvrent l'arche d'alliance dans le premier temple, et dont on trouve la description en Exode 25,10-32⁴. Ces chérubins aux grandes ailes symbolisent la présence de Dieu – la *Shékînah*⁵ – dans le lieu saint du temple. On retrouve cette métaphore de la présence de Dieu comme une aile protectrice dans la bouche de Jésus en Luc 13,34 : *Jérusalem, Jérusalem [...] combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Placer Jésus sur l'aile de l'un de ces chérubins en pierre, c'est donc renforcer par l'image le blasphème du verset 10.*

temple : traduit *hieron* – temple ; cf le commentaire du verset 1 à propos de l'adjectif *saint*.

Si fils tu es de Dieu : même expression qu'au verset 3.

jette-toi : impératif du verbe *ballō*, dont le sens premier est atteindre, par exemple avec un projectile, d'où le sens dérivé de lancer, mettre.

en bas : traduit l'adverbe de lieu *katō*, qui signifie *en bas*, et qui par extension peut signifier *les Enfers*.

10. Car en effet il est écrit qu'à ses anges il commandera à ton sujet de te garder

11. et de leurs mains ils t'élèveront, autrement tu heurterais contre une pierre ton pied.

il est écrit : formule qui introduit une citation du Premier testament, en l'occurrence le psaume 91 :

¹*Celui qui habite là où se cache le Très-Haut passe la nuit à l'ombre de Shaddai.* ²– *Je dis du SEIGNEUR : « Il est mon refuge, ma forteresse, mon Dieu : sur lui je compte ! »* – ³*C'est lui qui te délivre du filet du chasseur et de la peste pernicieuse.* ⁴*De ses ailes il te fait un abri, et sous ses plumes tu te réfugies. [...]* ⁹*Oui, SEIGNEUR, c'est toi mon refuge ! – Tu as fait du Très-Haut ta demeure,* ¹⁰*il ne t'arrivera pas de malheur, aucun coup ne menacera ta tente,* ¹¹*car il chargera ses anges de te garder en tous tes chemins.* ¹²*Ils te porteront dans leurs bras pour que ton pied ne heurte pas de pierre ;* ¹³*tu marcheras sur le lion et la vipère, tu piétineras le tigre et le dragon.* ¹⁴– *Puisqu'il s'attache à moi, je le libère, je le protégerai car il connaît mon nom.*

anges : traduit le mot *aggelos* dérivé du verbe *aggellō* qui veut dire *apporter des nouvelles, être messenger, annoncer, faire savoir*. Dans la Septante, *aggelos* traduit le mot hébreu *malakh* dans l'expression *malakh YHWH* – *le messenger de Dieu*.

commandera : traduit *entellō*, un verbe dont l'étymologie recouvre deux sens possibles : d'un côté la notion de *s'élever, monter, pousser* – employée surtout à propos des astres, et de l'autre celle de *prescrire, d'ordonner*. *entellō* définit *un acte de commandement qui poursuit un but* (la racine *télé* est en relation avec une direction, un but, comme en français *téléguider* = *guider vers*)

garder : traduit le verbe *diafulassō*, verbe composé du préfixe *dia-* qui indique une idée de complétude et du verbe *fulassō* dont le sens premier est *garder, protéger, conserver*.

4 L'illustration est extraite du documentaire *L'Arche d'alliance, aux origines de la Bible*, où le professeur Thomas Römer, titulaire de la chaire Milieux bibliques au Collège de France, présente ses recherches sur ce thème majeur de la bible hébraïque. Plus d'information à l'adresse : <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/L-Arche-d-alliance-aux-origines-de-la-Bible-Diffusion-sur-Arte-le-9-janvier-2021.htm>

5 la *Shekhînah*, c'est-à-dire la *Présence divine*, trouve son origine en Exode 25,8, où Dieu donne à Moïse les instructions pour construire de quoi demeurer parmi son peuple – arche d'alliance, table et porte-lampe : « Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai parmi eux ». Le verbe *demeurer* traduit l'hébreu *shakhan*, d'où proviennent le mot féminin *shekhînah* (le fait de demeurer ; la présence) et le mot *mishkan* (tabernacle).

élèveront : traduit le verbe *airō*, dont le sens général est *élever, soulever, tenir suspendu* et au sens figuré *exalter, assumer, supporter, enlever, faire disparaître*.

heurterais : traduit *proskoptō* qui veut dire au sens premier *heurter* et au sens figuré comme en français *choquer, offenser, mécontenter* – de *pros-* contre et *koptō* dont le sens général est *frapper, donner un coup* et au sens figuré *fatiguer*.

contre une pierre : retour du mot *lithos* déjà employé au verset 3. La dernière occurrence du mot *lithos* avant ce chapitre est dans l'invective de Jean-Baptiste en Luc 3,8 : « *ne vous mettez pas en avant en vous disant en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour ancêtre!' En effet, je vous déclare que de ces pierres Dieu peut ériger des enfants à Abraham* ».

12. Et choisissant que répondre Jésus lui dit qu'il est dit : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

il est dit : pour introduire la citation du Premier testament, Jésus n'emploie pas comme précédemment l'expression *il est écrit*, que vient d'employer – et donc de pervertir – le Diviseur. L'expression *il est dit* est d'autant plus justifiée que 1-il s'agit d'un extrait des Dix *paroles* en Dt 6,16, et que 2-le verbe au passif indique qu'en l'occurrence c'est Dieu qui parle.

tu ne mettras pas à l'épreuve : traduit le verbe *ekpeirazō* qui signifie *tenter, mettre à l'épreuve*. Le verbe traduit le verbe hébreu *nasah* que l'on retrouve en Exode 15 et 16 lors de l'épisode de la manne au désert, et d'où provient le nom Masah où eut lieu la rébellion (Ex 17,17).

La réponse est pleine d'humour : en même temps que Jésus déjoue la troisième épreuve, la citation résonne comme une mise en garde contre le Diviseur qui le provoque, lui Jésus, fils de Dieu (cf verset 3).

Troisième épreuve : celle de la perversion de la Parole. Le Diviseur a omis de citer la suite du psaume 91 : *Puisqu'il s'attache à moi, je le libère, je le protégerai car il connaît mon nom (Ps 91,14)*. Mettre à l'épreuve quelqu'un, n'est-ce pas déjà douter de l'amour qu'il nous porte ?

13. Et ayant accompli toute l'épreuve, le Diviseur se tint éloigné de lui jusqu'au moment opportun.

ayant accompli : même verbe *sunteleō* qu'au verset 2

épreuve : traduit *peirasmos* mot dérivé du verbe *peirazō* du verset 2

La référence à ces deux mots du verset 2 clôturé l'épisode narratif.

se tint éloigné : traduit *aphistēmi* de *apo-* loin de et *istemi* - se tenir.

moment opportun : traduit *kairos* : cf remarque du verset 3 à propos du mot instant.

Le Diviseur fera sa réapparition au chapitre 22, sous son nom hébreu de *Satan*, qui veut dire *l'adversaire*. Dans l'Évangile de Luc, le mot *diabolos* n'est utilisé qu'ici et dans la parabole du semeur : « *Et voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le diable et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.* » (Luc 8,11-12).

Prédication

(environ 9.400 caractères avec la lecture biblique = un peu plus de 10 mn)

Difficile de commenter notre texte sans faire référence à la double nature humaine et divine de Jésus.avec quelques versets du chapitre 3 ; je propose ici ma traduction – dans la perspective de réveiller l'attention de l'auditeur.

Reste à choisir pour la traduction entre :

- *Sainte Inspiration et Esprit Saint*
- *diable ou Diviseur*

Dans ce qui suit, j'ai gardé le choix de mes notes : Sainte Inspiration et Diviseur.

Évangile de Luc, chapitre 3 verset 21, 22, 23 et 38 suivis du texte du jour au chapitre 4, versets 1 à 13

3 ²¹Et quand tout le peuple fut baptisé et Jésus aussi, Jésus priant, le ciel s'ouvrit ²²et libéra l'Inspiration sainte comme une colombe. Du ciel une voix cria : « Tu es mon Fils bien-aimé, par toi j'ouvre le plus court chemin qui mène à moi. » ²³Jésus, à ses débuts, avait environ trente ans. Il était, à ce qu'on pensait, fils de Joseph, fils de Héli,[...] ³⁸fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

4 ¹Alors Jésus, rempli de Sainte Inspiration, fut ramené du Jourdain, et fut conduit par l'Inspiration dans le désert. ²Quarante jours il fut mis à l'épreuve par le Diviseur, et il ne mangeait rien en ces jours là, et au bout du compte il eut faim. ³Le Diviseur lui dit alors : « Si tu es le fils de Dieu, parle à cette pierre afin qu'elle devienne du pain ». ⁴Et Jésus choisit comme réponse : « Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain. » ⁵Et l'autre lui ayant fait prendre de la hauteur lui fit voir en un instant tous les royaumes du monde habité. ⁶Et le Diviseur lui dit : « À toi je donnerai tout pouvoir sur eux tous et la gloire qui va avec, parce que c'est à moi qu'elle fut transmise et je la donne à qui je veux. ⁷Si donc toi tu marques ton allégeance envers moi, elle sera tienne. » ⁸Et Jésus choisit comme réponse : « Il est écrit qu'au Seigneur ton Dieu tu feras allégeance et lui seul tu serviras. ⁹Alors l'autre le conduisit à Jérusalem, le plaça sur une aile du toit et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas d'ici. ¹⁰Car en effet il est écrit qu'il ordonnera à ses anges de te préserver, ¹¹et de leurs mains ils t'élèveront, autrement tu heurterais ton pied contre une pierre. » ¹²Et Jésus choisit pour répondre la parole qui dit : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». ¹³Ayant accompli toute l'épreuve, le Diviseur se tint éloigné de lui jusqu'au moment opportun.

Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire lors du baptême de Jésus : celui qui se faisait baptiser avec son peuple, au milieu des siens, a reçu l'Inspiration sainte avec cette promesse : « Tu es mon Fils bien-aimé, par toi j'ouvre le plus court chemin qui mène à moi. » Le baptême de Jésus est l'occasion de nous révéler sa double nature : il est un homme comme tous les autres, fils d'Adam – et il est en même temps celui qui est pleinement investi du souffle divin : il est le fils de Dieu.

Double nature, qui donne à notre texte des allures de cache-cache, ou de pièce de boulevard, vous savez ces pièces de théâtre où se succèdent des dialogues deux à deux entre la femme, l'amant et le mari, et où les quiproquos et les malentendus s'enchaînent pour nouer une intrigue dont on se demande comment ça va se terminer. Bienvenue dans l'Évangile de Luc avec dans le rôle de la femme à séduire, la nature divine de Jésus, dans celui du mari, la nature humaine de Jésus, un homme comme les autres au milieu du peuple d'Israël, et le diable dans le rôle de l'amant qui essaie porter la division au sein du couple.

Première tentative de séduction de l'amant pour la femme qu'il convoite : il joue sur la faim, le désir de manger, le désir tout court. La femme a du désir pour son homme, mais il n'est plus qu'un cœur de pierre qui ne la comprend plus. Alors l'amant propose à la femme de devenir une croqueuse d'hommes. Et la femme répond : « Tu sais bien que l'homme comme la femme ne vivent pas seulement de pain ; bien sûr que je pourrais ne faire qu'une bouchée de toi et de bien d'autres, mais es-tu bien sûr que cela suffise à me rassasier ? » Parce que la femme sait que seul l'amour véritable peut combler son désir.

Et ce n'est pas transformant les cœurs de pierre de son peuple que Jésus comblera cette faim d'amour, mais en se faisant lui-même pain pour nous tous. Luc 22, 19 : « *Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci en souvenir de moi.* »

L'amant tente alors une deuxième approche, cette fois-ci avec avec le mari. Beaucoup d'hommes pensent que leur pouvoir de séduction est directement lié à leur pouvoir tout court. C'est bien connu que les grands de ce monde peuvent avoir toutes les femmes qu'ils veulent. Les pages de nos magazines people sont pleines de ces histoires, et dans la Bible, le roi Salomon lui-même eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines (1R 11,3) ! Alors, pourquoi pas toi ? lui propose l'amant. Je te donne toutes les femmes que tu veux – et tu me laisses la tienne. Mais la femme rappelle à son mari : « C'est à moi que tu as donné ta parole, et c'est moi seule que tu honoreras ».

Loin de tirer profit de la popularité des foules pour devenir le roi providentiel qu'elles réclament, Jésus se fera l'humble serviteur de tous, jusqu'à la mort. Luc 23, 39-43 : *Il y avait au-dessus du Christ en croix cette inscription : « C'est le roi des Juifs ». L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! »*

L'amant tente alors le tout pour le tout en cherchant à piéger la femme : « Pourquoi te faire du souci, n'est-il pas écrit que les anges du Seigneur te protègent ? » Et elle lui répond : « Elle est bien bonne celle-là : mais qu'est-ce qui peut bien te faire croire que tu as la moindre chance avec moi ? »

Fin de la scène 3 : l'amant éconduit se retire ; il n'aura servi qu'à démontrer la solidité de l'amour qui lie la femme et le mari – la nature divine et la nature humaine de Jésus. Le Diviseur reviendra plus tard, avec Judas. À eux deux ils obtiendront la mort du mari, mais pas celle de la femme, pas celle de l'amour.

Le couple nature divine – nature humain est solide, il a tenu bon.

Mais en quoi ce récit nous concerne-t-il ?

C'est que, depuis l'événement de la Pentecôte, cette vie de couple implique aussi chacun de nous. De même que la Sainte Inspiration est descendue sur Jésus à son baptême, de même chacun de nous est au bénéfice de cette présence divine.

Tout d'abord, ce récit est une bonne nouvelle : si notre nature humaine est faible, la Sainte Inspiration, elle, tient la route pour deux. Elle ne nous lâchera pas, quelles que soient nos infidélités. Ainsi s'accomplit la promesse du baptême de Jésus : avec la Sainte Inspiration que nous a laissée Jésus s'ouvre le plus court chemin qui mène à Dieu.

Ensuite, c'est un mode d'emploi pour vivre notre vie de couple avec la Sainte Inspiration, au sujet de laquelle Albert Schweitzer disait⁶ : « *La Pentecôte est un appel aux gens déraisonnables ; les gens raisonnables, il n'en manque pas. Mais il nous faut de ceux qui sagement agissent et parlent dans l'Esprit du Christ, et que le monde prend pour des exaltés. Ne soyez pas raisonnables ; même si quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ce que vous entreprenez dans l'Esprit du Christ ne donne aucun résultat, la centième est la bonne, et chacune de ces inspirations qui marchent vous est venue au départ comme les autres. Le reste a servi à boucher les trous.* ».

Ce reste dont nous parle Albert Schweitzer, qui n'a pas marché mais qui a servi à boucher les trous, les quatre-vingt-dix-neuf tentatives qui ont échoué et qui nous confirment que nous ne sommes pas le Christ, notre récit en donne l'explication. De près ou de loin, ce sera toujours pour l'une des trois raisons suivantes :

- parce que nous avons voulu utiliser les autres, qui nous étaient indifférents, pour combler notre manque. Nous avons voulu en faire notre pain – au lieu d'aller nous-mêmes leur donner à manger (Luc 9,13).
- parce que nous avons cédé à la séduction du pouvoir en nous revêtant de la gloire qui l'accompagne – cette gloire dont le texte nous avertit pourtant qu'elle est la propriété du Diviseur qui la transmet à qui il veut. Le pouvoir et la gloire, que nous le voulions ou non, sont des facteurs de division.
- parce que, le plus souvent pour ne pas perdre la face, nous avons voulu forcer le destin à nous donner raison, en voulant asservir Dieu à nos besoins. Nous avons confondu obligation de moyens et obligation de résultat. Or nous n'avons, dans tout ce que nous entreprenons, qu'une obligation

6 Sermon de Pentecôte 1905 in Albert Schweitzer. 2001. *Predigten 1898-1948*, Beck C. H., Munich. p 670 (traduction personnelle)

de moyens : faire du mieux que nous pouvons avec les talents qui nous ont été donnés. Le résultat, lui, n'appartient qu'à Dieu.

Voilà les trois raisons qui rendent compte de nos ruptures avec cette Inspiration divine que le Christ nous a laissée. Toutes les trois travaillent à détruire la confiance. Et sans la confiance, nous en sommes réduits à des comportements de prédateurs, qui assouvissent leurs pulsions de faim et de reproduction dans l'instant de l'opportunité qui se présente, parce qu'ils ne peuvent avoir confiance ni dans les autres, ni dans l'avenir.

Mais il y a la centième, celle qui fait surgir du nouveau dans l'amour.

Celle qui donne sens à nos vies de femmes et d'hommes.

À celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous,
infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons,
à lui soit la gloire dans l'Église [et] en Jésus-Christ,
pour toutes les générations,
aux siècles des siècles!
Amen !
(Eph 3,20)

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr